

50 ANS DE SACERDOCE DU PERE MICHEL
60 ANS DE VIE RELIGIEUSE DE SŒUR MARIE-ROSE
BUGLOSE 16 OCTOBRE 2021

« *Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'Il m'a fait* » (Psaume 115, 12) depuis ce jour béni, où Il m'a consacré son prêtre, son serviteur, pour travailler, avec Lui, à sa mission de sauveur, de libérateur, dont je suis, pour vous et, avec vous, le bénéficiaire et, le témoin émerveillé ! Aujourd'hui, la joie nous est donnée de louer, ensemble, la fidélité et la tendresse de notre Dieu, présent et fidèle à son Peuple. Oui, Dieu est fidèle et chacun, chacune de nous peut dire, comme l'apôtre Paul en bénissant Jésus : « *Il m'a aimé et il s'est livré pour moi* » Galates 2,20

Oui, le prêtre, c'est un serviteur, l'humble signe de Dieu qui, dans sa bienveillance, est toujours la source de vie et de tendresse pour son peuple. Comme l'exprime un chant que j'aime bien, « *Les mains ouvertes devant toi* » (Odette Vercruyssen): comme prêtre, je me perçois comme un petit « frère », un « ruisseau » disponible, un « simple chemin devant (vos) pas ».

Ou encore, selon les mots mêmes de Jean le Baptiste, dans l'évangile de Saint Jean, comme prêtre, je me perçois comme « *l'Ami de l'Époux* » (Jean 3,29) qui cherche à rapprocher le Christ de son Épouse, c'est-à-dire, les femmes et les hommes d'aujourd'hui. Je ne suis qu'un frère qui cherche à vous faire connaître et aimer « *quelqu'un au milieu de vous que vous ne connaissez pas* » (Jean 1,26).

Prêtre de Vatican II

Lorsque j'ai été ordonné prêtre le 28 juin 1970 dans cette belle basilique de Buglose, notre évêque d'alors, Mgr Bézac, rentrait tout juste de la clôture du Concile œcuménique de Vatican II. On y avait défini l'Église comme le Peuple de Dieu, et, on avait affirmé que l'Eucharistie présidée par l'Évêque était l'expression privilégiée de sa réalité mystérieuse. C'est ce que nous vivons aujourd'hui.

Oui, je suis un « prêtre de Vatican II », et heureux de l'être : aujourd'hui, nous venons d'en vivre une belle expérience ! Oui, je suis un prêtre heureux ! Non seulement aujourd'hui, mais depuis cinquante ans :

-Heureux d'aimer et de servir le Christ « *qui m'a aimé et s'est livré pour moi* » (Galates 2,20).

· -Heureux de servir dans une Église diocésaine dont les évêques m'ont toujours accordé leur confiance.

-Heureux d'avoir été accompagné par des prêtres remarquables qui sont très présents dans mon esprit et dans mon cœur, aujourd'hui. Je fais mémoire, en particulier, du Père Edmond Lejeune, prêtre ermite dans la forêt landaise qui m'a accompagné de nombreuses années. Il a contribué, avec Sœur Marie-Rose, ma sœur religieuse, Servante de Marie, à la création de la Communion Jéricho, en 1988 : la communion Jéricho pour l'accompagnement des blessés de la vie par la prière, la jeûne et l'adoration eucharistique.

-Heureux de tous les ministères qui m'ont été confiés : prêtre en paroisse : sainte Madeleine, à Mont-de-Marsan, saint Jacques des Grands Pins, Notre-Dame du midadour, aumôniers de lycées et collèges, des scouts de France, des gitans, aumônier de prison pendant trente ans, prêtre exorciste depuis 20 ans. Heureux de constater que les associations que j'ai créées pour l'accompagnement des hommes et des femmes en difficulté continuent leur soutien et leur accompagnement : la source, landes partage, Ideforis.

- Heureux d'être en bonne santé pour continuer à rendre service dans l'avenir, à la mesure de mes forces, avec moins de responsabilités sans doute, mais en continuant d'y mettre mon cœur et ma foi avec ma louange.

Une des plus belles périodes de la vie de l'Église...

Oui, tout cela m'a rendu heureux comme Prêtre. Prêtre d'une Église qui a vécu **la plus grande conversion de son histoire depuis les origines**. Elle s'est mise humblement à l'écoute et au service des femmes et des hommes d'aujourd'hui : c'est pour eux que le Christ est venu et à qui il a voulu apporter la bienveillance de Dieu, la vie en abondance. Une Église servante et pauvre, au service des petits et des pauvres, et de tous ceux qui sont, comme dit le Pape François, « à la périphérie de l'Église ou de la société. »

Ces années comptent, sûrement, parmi les plus belles périodes de la vie de l'Église : je suis le témoin et, bien humblement, un petit acteur d'une Église qui a changé profondément ; d'un ministère de prêtre qui a aussi changé grandement. Je suis heureux et fier d'être de l'Église catholique telle que présidée par le bon Pape François un Pape de la compassion, de la bienveillance, de la simplicité évangélique, un Pape qui regarde d'abord la situation des personnes avant d'écouter les principes.

Expériences et convictions décisives...

En vous regardant, vous tous qui êtes ici, je suis tellement heureux d'avoir fait route avec vous ; c'est grâce à vous que j'ai pu accomplir les cinquante années de ce ministère. J'aimerais évoquer quelques convictions, quelques expériences qui ont fait ce que je suis, et qui ont fait de moi un prêtre heureux et rempli d'espérance, malgré les lourds défis de notre société et de notre Église.

Ce sont ces convictions qui m'ont permis de traverser toutes ces années, malgré les défis, les difficultés, les épreuves parfois ; c'est **votre amitié, votre prière, votre soutien, votre collaboration, et surtout votre témoignage de vie** : la Vie est la lumière des hommes, et votre vie a été pour moi source de lumière. J'ai toujours eu besoin de me sentir au cœur **d'une communauté chrétienne vivante et agissante**.

Depuis trente ans **une paroisse sans frontières** s'est aussi développée devant moi. Je n'ai pas le cœur assez grand pour contenir tous ceux qui, comme vous aujourd'hui, parfois de très loin, continuent de vouloir faire route en portant dans la prière, le jeûne et l'adoration les blessés de la vie qui sont confiés à la Communion Jéricho.

Tous les jours, au réveil, je m'étonne et m'émerveille de **la bonté des gens**, comme de la beauté du monde. Chaque jour m'éveille à **la présence d'un Dieu d'amour**, à la fois si proche et « plus intime à moi que moi-même », comme disait saint Augustin, et en même temps, si grand, si lointain, si mystérieux. Un Dieu à qui je dois tout, qui m'a fait et qui m'aime tel que je suis, avec mes qualités et mes défauts. Un Dieu qui est à la fois pour moi mon Père et notre Père à tous, à qui je redonne ma vie chaque matin ; Avec le temps, j'ai appris à parler de lui modestement, car je n'ai aucune prise sur lui. Je ne peux en parler qu'en me laissant inspirer par Jésus qui m'a appris à découvrir le Père et l'Esprit dans ma vie. Je n'ai pas Dieu dans ma poche. Je ne suis pas son fonctionnaire, mais un simple serviteur qui prie chaque matin en disant : « *Dieu, mon Dieu Je te cherche dès l'aube.* » (Psaume 62)

Et puis, il y a **le Christ, qui m'a un jour séduit**. J'essaie tant bien que mal de le suivre en accueillant les événements, mais surtout les personnes qu'il place sur ma route. Toutes les personnes et une prédilection pour les blessés de la vie Sa Parole me nourrit.. Je prie beaucoup en marchant, en regardant la vie et la nature autour de moi, J'essaie de le reconnaître dans tout pauvre, dans la personne endeuillée, dans l'enfant qui sourit, dans le jeune couple rempli de bonheur, dans la personne malade qui s'éteint en paix

Aussi, il y a **Marie, la Mère de Jésus**. Elle n'a pas toujours été présente dans ma vie et, au cours d'une retraite, dans une démarche mariale, cette parole s'est imposée à moi : « *Il faut que Marie devienne de plus en plus ta Mère !* » Depuis ce jour, je l'ai prise « chez moi ».

J'aurais pu aussi parler des **souffrances**. Souffrances des deuils...et permettez-moi de faire mémoire ici de Maman Mathilde et de papa André qui sont enterrés ici, à Buglose, qui m'ont tellement, tellement porté dans leur chapelet quotidien. Souffrance à cause des erreurs de jugement que j'ai pu commettre, des personnes que j'ai blessées. Pardonnez-les moi je vous en prie. Un Jubilé, c'est un temps pour demander une remise de dettes, et j'en ai tant à votre égard.

Je me reconnais dans ces mots récents du Pape François à propos des pasteurs : « La joie de l'Église est d'engendrer ; la joie de l'Église est de sortir de soi-même pour donner la vie ; la joie de l'Église est d'aller chercher les brebis égarées ; la joie de l'Église est celle de la tendresse du pasteur, de la tendresse de la mère. » C'est donc ma joie de vouloir continuer à servir et à aimer, à la mesure de mes forces, avec l'aide de votre amitié et de votre prière.

En terminant, bien humblement, et dans l'esprit du geste posé par notre Pape François, lors de son élection, je vous demanderais, dans un moment de silence et de prière, de me bénir, afin que je puisse continuer dans l'avenir à servir fidèlement le Peuple de Dieu, et spécialement les plus petits de mes frères et sœurs.....Merci de bénir aussi Sœur Marie-Rose.